



Autant parler à un Suisse

Nicole Neaud

Dans les histoires d'amour, le seul truc qui me botte, je sais pas vous mais moi, je peux vous assurer, c'est la fin. Prenez Rodrigue et Juju, par exemple. Cette romance-là, pendant longtemps, elle a pas fait de vague. Du très attendu répétitif, une jolie mer avec peau lisse bien huilée, plaisir des retrouvailles, jeux de mots, jeux de rôles... Et puis la chute, elle s'est profilée comme ça : deux brèves, une longue, une très longue. Juliette qui se précipite, l'interphone, la buanderie, Juliette qui retrousses les manches, envoie valdinguer son tee-shirt, la barbe ces grosses chaleurs. Juliette qui hésite, branche-débranche l'aspirateur. Qui entrouvre en même temps la porte. Driiiiing. Et Rodrigue qui déboule, très mais alors très grand seigneur.

Salut, Juju ! Mais qu'est-ce que t'as ? Rien, bof, la bougeotte. Là, le Philips City line Oslo hyper-maniable vrombit, la tuyauterie fouille, elle extirpe, elle décime, rencontre trois poilus révoltés qui désertent illico le navire. Un vrai sujet de discorde, ces poilus, style tu les laisses faire n'importe quoi et l'autre habituellement de répondre t'es pas encore chez toi ici et puis ces chats, c'est

ma seule famille. Une brève, deux longues puis j'ai envie de rompre, Juju. Tu m'excuses, mais j'entends rien avec l'aspirateur.

Depuis l'achat récent du Philips City line Oslo hyper-mania-ble, Juliette le passe souvent, l'aspirateur, ça lui évite de mourir pour ressusciter aussitôt. Une transmutation qui l'épuise, lui donne mauvaise conscience, mauvaise mine aussi.

Je l'ai à peine connue, Juju. Une fille égocentrique mais intelligente, de la culture, ça oui, puis surtout, une grande solitude. Elle le disait parfois, la vie c'est pas un conte de fées, tout gosses on vous fait croire des trucs, les adultes, ça vous roule dans la farine et après, les humains, des prédateurs prétentieux, mercantiles, sans le moindre respect pour la vie animale, sadiques même, y a qu'à voir les chinois, leurs massacres de chiens, de chats, alors comment voulez-vous qu'entre eux les hommes se respectent, une fable, un vœu pieux. Lui, c'était un type plutôt brillant, un bouffeur de livres, un grand mec dégarni et pas vraiment canon mais attirant, atypique. Deux ans, déjà, qu'il venait vérifier le décor, la livraison, l'installation des meubles. Une résidence secondaire avec les charmes du neuf...

Ce jour-là, ils se seront engueulés. Et l'engueulade aura fini comme ça : t'es un vrai pot de colle, Juju, tous les jours à poi-reauter dans ma rue! Tiens, hier soir par exemple, tu crois que je l'ai pas reconnu, ton taxi ? T'as reconnu et t'es pas venu, pourquoi ? A ton avis ?... Mmmhh... Bon, t'as pas d'avis, mais à cause de ma femme, pauvre pomme ! d'ailleurs, ton manège, tes coups de fil, ma parole, on dirait que tu la prends pour une gourde !... Je la prends pour rien, juste, j'ai la trouille. Et moi, tu crois que je l'ai pas, la trouille ? Et puis la honte aussi, parce que, partout où on va, maintenant, c'est l'esclandre. Toi tu t'a-perçois de rien mais tu deviens hystérique, ma pauvre, du coup les gens se retournent, ils nous zieuent... Subitement, un ange passe, un troupeau. Juliette pleurote un instant puis, sale type, va, t'es rien qu'un sale type !

Là-dessus, explosion de porte palière, évasion du seigneur courroucé. Elle, probablement qu'elle l'aura appelé sur son fixe. Une longue, une très longue, une brève. Et, qu'après avoir remis le Philips City line, (nettoyer-ranger brosses, guider doucement le câble jusqu'à érection finale) elle sera allée l'attendre à la sortie des cinés. Sans succès : il aura eu un conseil de classe, vous savez ce genre de réunion où les profs sont payés pour qu'à la fin tout le monde passe, à moins d'être complètement branque, trois fois idiot ou encore feignant de chez feignant. C'est épuisant ces trucs, ça met généralement de très très mauvaise humeur. En désespoir de cause, Juliette coince un mot style rattrape-sauce, entre l'essuie-glace et le pare-brise du bijou émeraude.

Enfin, je vous dis ça mais pour ce que j'en sais... Tout de même, vous imaginez, trois félins effondrés dans les plus grands délices, l'arrière-plan aux faïences raffinées, la plaque vitro- céramique et sa hotte en métal brossé illuminées par un doux éclairage halogène, trois fois rien, quelques spots, l'univers d'un gastronome il en faut, ce j'ai envie de rompre Juju et puis l'aspirateur qui se tait, le silence. L'ange qui passe et Juju qui prend soudainement peur, qui devient livide, semblable au carrelage, celui du sol, du cinquante sur cinquante immaculé, les brillances en moins. Ça fait pas tous les jours rigoler de s'entendre annoncer froidement la sortie. Juliette aspire, elle éponge, ne vit plus, boit beaucoup, ne mange pas, dort très peu. Bref, c'est vraiment pas la peine de s'appeler Juju pour écoper une déferlante, sans compter qu'elle donne depuis deux ans de son corps, de son âme, et même – et c'est normal - de son porte-monnaie, qu'elle sait faire dans la tendre sollicitude, dans la pipe hardiment taillée. Récemment, et quel vrai gâchis, elle s'est encore impliquée dans les problèmes du Père, de la Mère, de la révision de voiture, du dernier cours sur Flaubert, des hormones vieillissantes du frère et puis du

tutti quanti. Sacré paquet cadeau ce *tutti quanti*. C'est vrai qu'en revanche elle lui fourgue un peu trop ses humeurs, qu'elle explose, parfois, oubliant le spray, les effluves, l'ambiance. Et surtout, la question essentielle, tu la veux comment, aujourd'hui, l'ambiance ?

Bref, Rodrigue vient de débarquer. Auparavant, à l'interphone, il aura glissé une remarque amère sur le ton pas assez coulé, il aura pris une allure blanchâtre, des traits tendus, une gueule téléphonée. Il aura fait semblant d'admirer le décor, rôdant tout autour de la banque, câlinant un minou vagabond, ça prend du temps l'étape découverte. Je tournoie, je m'assieds, me relève. Qu'est-ce que t'as ? Rien, la bougeotte... et si on allait prendre un pot ? S'évader du bocal récuré, solution à tous les problèmes, terrain neutre le troquet, il en faut. Juliette sera manifestement contre, lui pour. Pas de lit aujourd'hui donc pas de terrain glissant, plus de lit d'ailleurs, un lit en solde, trois francs six sous, avec les euros faut revoir le calcul, quant à la baise elle n'est pas à la baisse, des prix plutôt exorbitants, merci Flo, merci ô ma douce, ma moitié, mon trois-quarts. Flo c'est sa femme, c'est à elle qu'il songe tout en pilotant. Par suite, il semble bien que les troquets se dérobent, impossible de se garer par-ci, illusoire de rentrer par-là. Ils accostent dans un quartier excentré, Iroquois, Sioux et autres Polonais d'abondance. Le bouge, ils le connaissent peu, bruit et fumée d'enfer, des peintures à vous sucrer les yeux, vous les mettre en vraie marmelade, le voisin de table qui zieute... vous désirez ? Un demi s'il vous plaît, puis soudain : il faut qu'on s'arrête Juju, j'en peux plus. Juliette reste coite, mutique, autant parler à un Suisse. Il faut qu'on s'arrête oui, là, tout de suite. Because ? Ma femme a tout compris. Dis donc, elle t'a drôlement secoué, l'autre jour, ma p'tite phrase... Mmmhh...

C'était en bord d'étang, l'autre jour, une saison de rien, des clapotis amoureux sur foule vagabonde. Juliette avait rapporté en confiance un propos périmé de son ex. Si t'avais pas déconné, toi et moi, ça aurait pu durer toute la vie. Ca lui allait bien, à l'ex, les leçons de morale ! Et Rodrigue de répéter, tout en inversant la donne. Tourne retourne et paf. Tu vois il avait raison ton ex, si j'avais pas déconné, si Flo ne l'avait pas flairée notre liaison de merde, mon mariage, il aurait pu durer toute la vie ! Et Rodrigue de mélanger aussitôt sauce, ingrédients, liaison. Juliette naturellement, elle prend la mouche. En plein vol. Arrivent deux-trois bigorneaux, le petit vin blanc qui réchauffe et c'est pas possible jamais je mangerai autant de bestioles, mais non, mais si, ça suffit, on rentre. Ils grimpent dans le bijou émeraude, ils s'éloignent, tu m'emmerdes, ferme-la. Elle, passablement vexée, d'ouvrir la portière pour s'extirper du taxi. Rodrigue de démarrer tout en regardant son rétro, lentement donc. Elle, elle empoigne son sac, un sac Vuitton, et l'envoie bouler, lui, le sac, le contenu, tout. Et badaboum sur le macadam embrumé. Serrure, clous, coins de laitons irrémédiablement éraflés, doublure de satin déchirée, poudrier, tampax, kleenex et stylos à bille décimés sous la violence du choc. Ca sent la fin d'une histoire, c'est du moins ce qu'il va dire à Flo tout en lui lâchant son paquet : la colère, Juliette, la double vie, la lassitude, l'impuissance, les trois cinés par semaine (tu te rends compte et en v.o. !) et tu comprends pourquoi je m'essouffle, la maison avec son palmier et puis le *tutti quanti*, sacré paquet cadeau ce *tutti quanti*. Ah, qu'elle rentre chez elle, cette garce, qu'elle désespère ! Tout dire...Oui !

Là, Rodrigue vire à droite, puis à gauche, direction centre ville, il s'approche, se gare devant la banque. Faute de mieux, zieute les fluctuations de l'épargne. Une noisette par-ci, une noisette par-là. Enfin : salut Flo, t'as l'air bien surprise...c'est

vrai que me voir au sortir du boulot...voilà, j'ai une maîtresse, ça fait deux ans... S'il te plaît, Flo, tu veux bien ? je t'assure c'est vraiment difficile...donc cette femme j'ai dit que je l'aimais, ça peut paraître idiot seulement toi et moi ça s'essoufflait un peu à l'époque. T'as oublié ? c'est pas grave, ma mine. Mais non, je t'en veux pas, oui, j'y reviens, à l'histoire. Parce qu'elle devient hystérique...Qui ça, elle ? Mais Juliette, voyons ! C'est ça oui, une prof. Elle veut me faire divorcer, et partir avec moi dans une grande maison, tu parles, tu comprends pourquoi je renâcle, tu me vois - moi - dans une grande maison, deux cents mètres carrés au sol, dix palmiers, vingt, peut-être, le jardin à me coltiner, la pelouse à tondre ? Subitement, Flo empoigne le revers fileté de son sac Armani. Sauf qu'elle ne le voit plus, ce sac, et que la masse de cuir ocre démange, là-haut, tout là-haut, une véritable escarre qui bouffe le tréfonds de ses yeux.

Bref, vu que j'y suis moins attaché et puis parce que c'est vraiment important ce qui se joue, mais oui chérie, bien sûr que j'ai conscience de ...Cette fois, Flo prend rétrospectivement peur, elle devient livide, un peu comme les carrelages, du cinquante sur cinquante, un blanchâtre immaculé. Jusqu'ici, comme Gribouille, à chaque pluie elle plongeait la tête sous l'eau. L'humidité pourtant, ça fait partie du jeu. Deux êtres se rencontrent et ça coule, pas forcément à pic, mais...mmmhh...entre ce qu'on dit, ce qu'on dit pas, ce qu'on sous-entend, ce qu'on ne veut ni dire ni entendre malgré les sous-entendus...ah la, en général, ce qui est fluide, par définition, ça reste pas. Flo, peut-être qu'elle a juste son bac mais elle n'est pas tout à fait idiote. Son agrégé de mari comme elle l'a vu filer, elle le voit revenir.

Je l'ai à peine connue, Flo. Une femme superbe. Parfois, dans le coin fumeur, il m'en parlait, le temps d'une clope. Longiligne, volatile, dans le style tu me prends seulement si je veux, pour me garder on verra ensuite. Et il y avait réussi, à la garder, mais au prix de conditions draconiennes, larguer la basse-cour pour se consacrer au cheptel, une seule tête, le cheptel, langer-élever l'unique enfant prévu, au-delà, stop, trop de tracasseries, trop d'embrouilles. Depuis un moment Flo supposait une déviance. Naturellement, elle-même était coutumière, mais, tant que son mari la bouclait, tant qu'il restait à domicile... Surtout leur fille ignorait tout, et puis, certains après-midis, dans le vaste lit de la chambre ovale et passablement vide, Marc l'échauffait un peu, ça évitait les affres. Par contre cette fois, Rodrigue qui avoue, c'est du grave, de l'important ou bien les deux et Lison qui doit passer son exam', autant balancer le marché, alors voilà, c'est Lison toi et moi ou bien je pars avec la gosse – dix-huit ans la gosse, vous pensez – je pars, tu entends Rodrigue et tu le sais qu'elle me suivra, elle m'a toujours suivie, aux puces, à la plage, au ciné, partout. On est des potes elle et moi.

Flo pleurote un moment, puis un ange passe qui l'apaise un peu. Là-dessus, elle clame qu'elle s'en fout, qu'elle s'en fout pas, qu'elle se trouve bien poire d'avoir tenu tout ce temps sans l'ouvrir, supporté les dimanches, jours fériés et autres reliquats de semaine, les réponses évasives du Père, le regard suspicieux de la Mère, les plaisanteries au boulot, les cours sur Gustave, sur Honoré et bien d'autres et puis, surtout, le *tutti quanti*, dès qu'elle sera remise, ce soir ou bien demain, sans tarder, elle le lui fourguera, pour l'instant, les mots ont du mal à sortir, alors remonter vous pensez, quinze-vingt ans de mariage tout un monde à construire et, vu qu'il s'écroule, ce monde, lessivé, liquidé, sans compter le poids du silence, le soir-la nuit qui tombent,

c'est fini la lividité, pas même le temps de songer et pourtant ça fait mal, cette histoire, vas-y tourne-retourne pauvre pomme, gauche-droite droite-gauche, pour l'instant, y a pas même un chat pour pleurer.

Oui, pour moi, ça a dû commencer comme ça... deux brèves une longue, j'ai envie de rompre Juju et puis le Philips City Line qui vrombit. Là-dessus, oubli de la question essentielle comment tu la veux l'ambiance, Juliette aspire, lui fume, elle boit, lui s'énerve et si tu continues je sens que...tu sens quoi ? Rien, je sens rien. Plus loin...mmmhh... et si on allait faire un tour, elle range le Philips City Line, empoigne le revers fileté de son sac Vuitton, la barbe cet ascenseur, allez viens, ça suffit. Rodrigue qui saisit la porte palière, l'ouvre, la lâche ostensiblement sur Juliette, Juliette qui prend aussitôt la mouche. En plein vol. Elle dépasse, lui pousse, envoie bouler maîtresse, sac, contenu, tout et bada-boum sur l'empilement des marches. Serrure, clous, coins de laiton irrémédiablement éraflés. Juliette qui heurte chaque degré de béton, atterrit sur le crâne en bout de volée. Juliette, quasiment décimée sous la violence du choc.

Vous pensez bien qu'on a ouvert une enquête. L'inspecteur, c'était un gros, un teigneux. Impatient de partir en congés parce qu'il résistait mal sous ces fortes chaleurs. Pour la présente, je crois qu'il manquait de souffle d'endurance. Et puis c'était le genre à bouffer du prof. Alors, le décès d'un des leurs. Il a dit sur un ton monocorde c'est quoi cette mort mais non c'est pas suspect. Puis, bon un escalier à vis sombre isolé du béton. Enfin, et faisant sienne la version simplifiée de Rodrigue, sûrement qu'un chat lui aura déboulé dans les pattes. Et vlan, décès classé comme accidentel d'une enseignante en plein mois de juillet... Puis le monde, resté couleur layette.

À l'enterrement, personne ou presque, trois frères revenus en vitesse de leurs maigres congés, en maugréant en prime, Rodrigue plus ennuyé qu'attristé et faisant bonne figure, parti avant, arrivé après, et lunettes noires s'il vous plaît, pareil à ces vedettes qui enterrent sinon un proche du moins du très très connu, enfin, vous savez bien, et ne veulent montrer ni chagrin ni absence et peut-être d'ailleurs ne sont-ils pas tout à fait présents. Et puis, en dehors de moi, aucun prof. Pourtant, elle était sympa, Juju. À vrai dire, je l'avais draguée, mais deux-trois mois, pas plus. Elle, elle s'en moquait, la tête ailleurs, et les jambes... ah là, les jambes ! fermes, lisses... A l'époque, je venais d'arriver en boutique et je la regardais s'enfoncer.

J'ai présenté mes condoléances aux frères. Incertains, indécis, souffrant de la canicule au point de me proposer un verre, ils ont aussitôt consenti, lorsque, pour racheter leur conscience éraflée, la leur-la mienne, j'ai proposé de récupérer les félins. Une engeance supérieure. Tout de suite, le roux, le tigré, le noiraud, ont compris qu'avec moi ils seraient à la fête. La famille, elle, s'est débarrassée. De Rodrigue, j'ai plus entendu parler, juste j'ai su qu'il s'était évadé, la coopération, l'éloignement des forces diaboliques, le bien-le mal confondus, un nouveau départ. Si, j'ai appris qu'il écrivait. Des mémoires, vous pensez... Le poids du passé c'est aussi et surtout ce qui nuit aux hommes, alors rabâcher... Et puis honnêtement, ce que je disais, des broderies, du post mortem, l'amour qui donne des ailes, d'ailleurs j'ai jamais été prof, juste agent technique. Surtout, en vrai, Juliette, elle s'est suicidée. Eh oui et ça m'ennuyait, ce suicide. Quand ça ? Juste après que Rodrigue a tout balancé à Flo. Le lendemain. C'est ça. Oui. Ils se sont revus. Un terrain neutre, il lui a fait, je veux une rencontre en terrain neutre. Finalement ils se sont retrouvés sur un parking désert, deux-trois chats, un

chien, des bagnoles. Juliette a garé son taxi jaune. Puis elle a grimpé dans le bijou vert. Au ton, aux gestes plutôt qu'aux paroles, elle a dû deviner que c'était la fin. Mais elle a rien dit. Si, refusé la proposition d'amitié. On a sa dignité tout de même. Le lendemain, les voisins de palier l'ont trouvée. Par prudence, elle avait donné à manger aux félins, croquettes, pâtée molle, flotte à gogo, puis, par précaution, elle avait entrouvert la porte. Qu'elles restent pas coincés, mes bestioles, là-dessus, pilules roses, pilules bleues...

À l'époque, j'écrivais un bouquin, c'est bien pour ça que je me suis soucié. Juliette, hélas, elle en aura rien su. C'est bête, vous allez dire, mais à présent je fleuris sa tombe, même, j'y conduis ses minous, là, je leur donne à manger, oui, de la perche bien cuite et à peine salée, une idée à moi, la perche bien cuite. Sur le grès lisse, à la nuit tombée, sûr qu'on risque pas de visites, alors je les regarde bouffer, ces voraces, en me disant qu'elle aussi... enfin, pour eux, elle aurait inventé la lune, un soir elle l'avait avoué j'ai trois minous, une vraie famille...

C'est pas tout, ça. Dans un sens, sûr que c'est dommage, mais la vie, la mort, les embrouilles... allez donc le changer, vous, ce fichu monde ! Autant retourner à mes lignes, mon manuscrit, mon ordinateur. Parce que, elle et moi, les chats, les lignes, et puis finalement ça, l'*indicible*, eh oui, elle et moi nous avons au moins ça en commun.

